Prédication pour le culte du 18 septembre 2022

Oron, 10h
Jeûne fédéral
Prédication : Florence Clerc Aegerter

Textes : Psaume 16
Matthieu 6, 31-34
Philippiens 4, 4-7

==========

"*Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps, ne vous inquiétez de rien*".

Qu'est-ce que j'ai pu détester ces versets ! Ils m'irritaient autant que les déclarations de Candide, vous savez, ce personnage de Voltaire qui répète à tout bout de champ et devant toutes les catastrophes que "tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes".

"*Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps, ne vous inquiétez de rien*". Allez dire ça à quelqu'un qui vient de perdre un être cher ou dont le pays est ravagé par la guerre. Allez dire ça à un chômeur en fin de droit. Ou à quelqu'un qui est gravement malade. Oui, ces paroles de l'apôtre Paul m'ont beaucoup énervée. C'est tellement facile à dire aux autres, de ne pas s'inquiéter !

Et puis… et puis un jour j'ai réalisé que lorsque Paul écrit cette lettre aux chrétiens de Philippes (une grande ville au nord de la Grèce), il n'est lui-même pas dans une situation très confortable : il est en prison, accusé de provoquer des émeutes, et incertain de son sort. Il ignore la durée de sa captivité ; il ne sait pas si le gouverneur romain va le faire libérer ou exécuter.

A sa place, j'aurais été dévorée d'angoisse.

Paul, lui, au lieu de se ronger les sangs, écrit aux membres d'une communauté chrétienne éloignée de se réjouir en tout temps et de ne s'inquiéter de rien. Et s'il le dit, c'est parce qu'il l'expérimente lui-même, bien que sa vie soit en danger… tout comme celle de ses destinataires.

En ce temps-là, les chrétiens subissaient de graves persécutions de la part du pouvoir romain. Ils risquaient leur peau. Pour eux, la tentation était grande de renoncer à leur foi afin de sauver leur vie. Dans ses lettres, Paul cherche à les fortifier et à les encourager, pour qu'ils tiennent bon. Et même, pour qu'ils fassent mieux que tenir bon : pour qu'ils rayonnent et s'épanouissent, au lieu de se laisser paralyser par la peur et de se recroqueviller sur eux-mêmes.

Quand je vois les choses comme ça, les propos de Paul deviennent un peu plus acceptables pour moi. Il ne cherche pas à minimiser les souffrances des gens ; il veut leur donner un remède contre l'angoisse.

L'angoisse ! On connaît bien ça, nous les humains. Nous l'avons chevillée au corps, l'angoisse. Notre imagination, notre capacité de nous projeter dans l'avenir et notre mémoire collective nous font parfois vivre dans un état d'anxiété insupportable.

La peur, c'est nécessaire quand elle sert de signal d'alarme devant un danger réel, immédiat. Mais elle nous pourrit l'existence lorsqu'elle s'infiltre en permanence dans notre vie, qu'elle nous fait craindre chaque fois le pire, qu'elle conditionne toutes nos initiatives.

Il y a la peur de vieillir, la peur de mourir, la peur de… finir.

Il y a la peur de perdre quelque chose ; perdre son travail, perdre sa santé, perdre ses proches ou ses amis, perdre ses habitudes de vie…

Il y a la peur de ne plus être aimé, de ne pas être à la hauteur, d'être déconsidéré…

Il y a tant de peurs différentes, qui ne sont pas une réaction à une menace concrète, mais à "ce qui pourrait éventuellement arriver".

En fait, nos peurs les plus profondes ne sont le plus souvent que le fruit amer de notre désir de toute-puissance. On voudrait échapper à nos limites, à nos faiblesses, à nos imperfections, à nos manques, on sait pourtant qu'on ne le pourra pas, et cette tension entre nos désirs et la réalité de notre condition humaine est génératrice d'angoisse.

Comment faire pour retrouver la paix intérieure ?

Souvent, on réagit en recherchant toutes sortes de sécurités. Sécurité matérielle, sociale, affective… mais cela ne sert de rien. On ne diminue pas la peur en multipliant les sécurités. J'ai presque envie de dire : au contraire. Je suis prête à tenir le pari que les Suisses sont globalement plus angoissés que les ressortissants des pays où les conditions de vie sont précaires.

Il n'y a qu'à voir comment les médias jouent avec nos angoisses.

Nous sommes un des peuples les plus riches du monde, mais nous redoutons la crise économique, le chômage, la récession comme pas un.

Nous n'avons plus connu de guerre sur notre sol depuis celle du Sonderbund, mais nous continuons de craindre qu'un conflit majeur s'abatte sur nos têtes. Qu'une guerre éclate en Ukraine, et c'est comme si elle était à nos portes – alors qu'il y a tout de même 1'800 km à vol d'oiseau entre Lausanne et Kiev… et quelques pays membres de l'OTAN entre deux.

Nous bénéficions de la médecine la plus performante du monde, et nous sur-réagissons à l'apparition de chaque nouveau virus, même s'il ne fait aucune victime grave – oui mais attention, qu'on nous dit, il *pourrait* en faire…

Non, ni la sécurité, ni la prospérité ne peuvent supprimer l'angoisse.

Alors, comment faire pour retrouver la paix intérieure ?

Par le biais d'une lettre aux chrétiens de Philippes, l'apôtre Paul nous transmet sa conviction : ce qui guérit de l'inquiétude permanente, ce qui procure la paix, c'est la communion avec Dieu. C'est la présence de Dieu, auprès de nous, en nous.

"Le Seigneur est proche", écrit Paul. Il n'est pas loin de nous, tout là-haut dans le ciel. Il est à côté de nous, en nous, et il nous porte, il nous soutient, il nous aide à franchir les obstacles. Quoi qu'il nous arrive, il ne nous abandonne pas. Rien ne peut nous séparer de son amour, pas même la mort.

Eh oui ! Même dans la mort, il ne nous lâche pas la main.

De cela, on peut se réjouir. "*Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps*" : Paul ne dit pas qu'il faut se réjouir de souffrir ! Il n'est pas masochiste. Il dit qu'on peut se réjouir, même dans la souffrance, de ce que Dieu soit là, tout près, pour nous accompagner, pour nous aider à traverser la douleur.

"*Réjouissez-vous **dans le Seigneur***". Quand vous êtes en communion avec Dieu, quand vous êtes branchés sur Dieu et non plus sur la réussite ou la maîtrise obsessionnelle de votre propre vie, vous ne pouvez que vous réjouir et être en paix.

La prière personnelle est un moyen privilégié d'entrer en communion avec Dieu. Parce que dans la prière, vous allez explorer votre monde intérieur, identifier vos besoins, vos désirs, vos émotions, et les exprimer ; vous allez cheminer, effectuer des va-et-vient, comme le dit Paul, entre la supplication et l'action de grâces, entre la conscience de ce qui vous manque et la gratitude pour ce que vous avez reçu.

Peut-être avez-vous déjà expérimenté cette prière confiante, régulière, qui devient une respiration du cœur, de l'âme, du corps même. Alors, vous avez ressenti combien elle instille la paix. Alors, vous savez que l'essentiel nous est donné. Vous pouvez vivre dans la tranquille assurance de la présence aimante de Dieu, et c'est là une source de joie.

Voyez les bébés : ils ne possèdent rien, ils ne peuvent communiquer qu'en souriant ou en pleurant, ils sont les plus fragiles, les plus démunis de tous les êtres humains, ils ne vivent que de ce que leurs parents leur donnent. Ils se savent complètement dépendants d'eux, et pourtant, quelle confiance ils leur font ! Ils sont capables de s'endormir dans leurs bras, en toute sécurité.

C'est cette même attitude que Dieu nous invite à adopter à son égard.

Être confiant comme un bébé dans les bras de sa mère ou de son père. Mais cela, ce n'est que par la prière, par ce mouvement intime de rencontre avec Dieu, que nous, pauvres adultes qui essayons toujours de nous suffire à nous-mêmes, pouvons y arriver.

Aujourd'hui, c'est le jour du Jeûne fédéral. L'idée du jeûne n'est pas de se mortifier en se passant de nourriture ; l'idée du jeûne, c'est de mettre plus de temps à part pour prier, pour être en contact avec Dieu, en économisant le temps qu'on passe à préparer un repas et à le manger. Prendre du temps avec Dieu, se remplir de sa présence et s'en réjouir, c'est le meilleur antidote que je connaisse contre l'angoisse.

Amen.